



**HAL**  
open science

# Émergence, développement et évolution des styles céramiques du Languedoc-Roussillon au 6ème millénaire avant notre ère

Claire Manen

► **To cite this version:**

Claire Manen. Émergence, développement et évolution des styles céramiques du Languedoc-Roussillon au 6ème millénaire avant notre ère. IVe Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, 2000, Nîmes, France. pp.43-55. hal-00721046

**HAL Id: hal-00721046**

**<https://hal.science/hal-00721046>**

Submitted on 26 Jul 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**MONOGRAPHIES D'ARCHÉOLOGIE MÉDITERRANÉENNE**  
**15**

# **TEMPS ET ESPACES CULTURELS**

## **DU 6° AU 2° MILLÉNAIRE EN FRANCE DU SUD**

### **ACTES DES QUATRIÈMES RENCONTRES MÉRIDIIONALES**

### **DE PRÉHISTOIRE RÉCENTE**

### **NIMES 28 ET 29 OCTOBRE 2000**

sous la direction de

**Jean GASCO, Xavier GUTHERZ et Pierre-Arnaud de LABRIFFE**

Comité scientifique

Paul Ambert, François Briois, Laurent Carozza, Jacques Coularou, Pierre-Arnaud de Labriffe, Philippe Galant,

Jean Gascó, Catherine Georjon, Jean Guilaine, Xavier Guthertz, Luc Jallot, Gilles Loison, Jean Vaquer

Ouvrage publié avec le concours du Ministère de la Culture, Sous-Direction de l'Archéologie,  
du Centre National de la Recherche Scientifique et de la Région Languedoc-Roussillon.

PUBLICATION DE L'UMR 154 DU CNRS  
« Archéologie des sociétés méditerranéennes : milieux, territoires, civilisations »

ÉDITION DE L'ASSOCIATION POUR LE DÉVELOPPEMENT DE L'ARCHÉOLOGIE EN LANGUEDOC-ROUSSILLON  
LATTES  
2003

# Émergence, développement et évolution des styles céramiques du Languedoc-Roussillon au 6<sup>ème</sup> millénaire avant notre ère

Claire Manen\*

## 1. INTRODUCTION

Le Néolithique ancien de la Méditerranée occidentale représente un vaste domaine d'étude qui a très tôt fait l'objet de débats, souvent contradictoires, sur l'origine des premières communautés paysannes et sur la définition des faciès à céramiques imprimées (Bosch-Gimpera 1932 ; Bernabò Brea 1956 ; Escalon de Fonton 1967). Aujourd'hui, le fait est acquis, la néolithisation de la Méditerranée occidentale correspond à un phénomène de propagation dont l'origine renvoie à l'émergence du Néolithique au Proche-Orient. Cependant, cette diffusion d'un savoir-faire techno-économique s'accompagne d'un renouvellement de l'identité des premières communautés paysannes : la complexité des processus de néolithisation, la diversité des systèmes économiques adoptés, l'originalité créatrice de certaines régions ainsi que l'existence de réelles frontières géographiques ont induit un paysage culturel multiforme. En Méditerranée occidentale, les connaissances actuelles sur la genèse et le développement des premières communautés néolithiques sont principalement basées sur l'individualisation d'entités régionales caractérisées et distinguées par des styles céramiques variés. Ceux-ci s'égrènent de l'Italie méridionale au sud du Portugal sans qu'il soit réellement possible de les relier de façon claire. Ainsi, les termes de passage ou les solutions de continuité sont parfois très délicats à définir entre les différents domaines géographiques concernés. Enfin, il est toujours très difficile de cerner le rôle tenu par les populations autochtones, principalement en raison du manque important de données.

Cet article propose une esquisse des processus de néolithisation et de développement des premières communautés paysannes dans la zone du Languedoc-Roussillon. Cette approche régionale, nécessaire à un meilleur contrôle de la fiabilité des faits et à une analyse plus fine des mécanismes impliqués, sera complétée par une vision plus large, indispensable à l'appréhension d'un tel phénomène.

Indissociable de la sphère d'influence méditerranéenne (Guilaine 1992 ; Manen 2000b), cette zone présente des domaines géographiques et écologiques très variés ayant pu induire une différenciation des composantes socio-économiques des premières populations néolithiques. Le Languedoc-Roussillon, qui présente une succession de paliers montant de la mer vers le Massif Central et les sommets pyrénéens, est partagé entre plusieurs géosystèmes qui peuvent être *grosso modo* regroupés en trois grandes catégories. La première comprend la zone littorale et les plaines alluviales traversées par les fleuves côtiers tels que le Bas-Rhône, l'Hérault, l'Orb et l'Aude. Elle est caractérisée par une forte hydromorphie (lagunes et étangs). Les sols sont de nature et de qualité diverses : terres argileuses (difficiles à cultiver), nappes de galets des Costières ou sols sablo-limoneux très fertiles. La deuxième catégorie regroupe les premiers reliefs calcaires, c'est-à-dire le vaste domaine de la garrigue qui occupe la majeure partie du Languedoc oriental mais également la zone des Corbières. Ce pays, essentiellement karstique, offre cette alternance de reliefs, où le calcaire affleure presque partout, et de cuvettes plus ou moins étendues où se trouvent les terres arables. Par la présence d'eau et de cavités naturelles, les gorges profondes des cours d'eau correspondent à des zones particulièrement favorables à l'habitat (voir par exemple l'occupation intense des gorges inférieures du Gardon). La troisième et dernière catégorie regroupe les domaines plus montagnards tels que le massif des Cévennes, les Causses, la Montagne Noire et les massifs granitiques des Albères et du Canigou.

Les principaux axes de communication s'organisent de la frange littorale aux reliefs de l'arrière-pays. Le rôle de la mer a sans doute été fondamental dans la progression du front pionnier de néolithisation. On notera pour terminer que le Languedoc-Roussillon se développe à l'interface de deux mondes, celui de la Méditerranée et celui de l'Aquitaine océanique.

Ces caractéristiques diversifiées ont probablement déterminé les systèmes d'implantation et de développement des

premières communautés paysannes. Afin de mieux cerner les différents paramètres impliqués dans le processus de néolithisation, un important travail, consistant en une meilleure systématisation des caractéristiques écologiques et taphonomiques de la zone considérée, reste à faire. En outre, il semble indispensable de discerner au sein de la variété des systèmes techniques identifiés (Guilaine *et al.* 1993 ; Vigne 1998 ; Briois 2000 ; Manen 2000a), ce qui peut résulter d'un fonds culturel particulier et/ou d'une adaptation à un milieu déterminé (activités spécifiques,...).

## 2. ÉMERGENCE DE L'ÉCONOMIE DE PRODUCTION EN LANGUEDOC-ROUSSILLON

D'après les données de la chronologie absolue (Manen et Sabatier à paraître), les premières communautés paysannes s'implantent en Languedoc-Roussillon dès 5750 av. J.-C. Plusieurs études palynologiques s'accordent également pour observer que le paysage de la région a subi certaines perturbations d'origine anthropique dès le début du 6<sup>ème</sup> millénaire (Guenet 1995 ; Jallut 1995 ; Puertas 1999 ; Galop et Vaquer à paraître).

L'établissement de ces communautés fait référence à deux types de processus. Le premier est assimilable à un processus dit de colonisation qui aboutit à l'implantation sur les côtes languedociennes de communautés dont le système technique renvoie directement, et dans son intégralité, au domaine ligurien et tyrrhénien. Dans notre zone, ce processus de colonisation est documenté par les sites de Peiro Signado et de Pont de Roque-Haute, situés à Portiragnes dans l'Hérault et dont les occupations se placent entre 5750 et 5600 avant notre ère. Nous ne reviendrons que brièvement sur cet aspect qui a été développé ailleurs (Briois 2000 ; Manen 2000a). Le second processus est plus probablement comparable à un phénomène d'expansion démographique, plus lent, induisant une recombinaison progressive des différentes composantes de ces sociétés (Mazurié de Kéroualin 2000). Celles-ci constituent la culture cardiale bien représentée dans le sud de la France et en Espagne péninsulaire. L'articulation de ces deux processus est encore imprécise et soulève plusieurs remarques relatives à l'interférence de l'un avec l'autre (diachronie, synchronie, ...).

La question de l'interaction des premières communautés néolithiques avec les derniers chasseurs du Languedoc constitue un autre sujet de réflexion. Les données actuellement disponibles montrent que les groupes de chasseurs qui peuplaient le Languedoc-Roussillon au début du 6<sup>ème</sup> millénaire n'ont pas disparu (Manen et Sabatier à paraître). Il convient donc de s'interroger sur les relations entretenues entre ces deux sphères et sur leurs conséquences. De récents travaux (Guilaine *et al.* 1993 ; Marchand 1999 ; Perrin dans ce volume) ont permis de documenter et de renouveler cette question, et c'est en Espagne, dans les régions de l'Aragon et du Pays Valencien, que le modèle semble actuellement le plus explicite (Barandiaran et Cava 1989 ; Juan Cabanilles 1990 ; Bernabeu Aubán 1996).

### 2.1. Préambule : le Mésolithique récent du Languedoc-Roussillon

Les dernières populations mésolithiques du Languedoc-Roussillon se distinguent entre le Languedoc oriental, sphère d'expansion du Castelnovien (Binder 1998), et le Languedoc occidental où se développe le groupe Cuzoul-Gazel (Barbaza, Guilaine et Vaquer 1984). Les principaux sites concernés sont, de l'est à l'ouest, la Baume de Montclus (Montclus, Gard), la grotte Gazel (Sallèles-Cabardès, Aude), la station d'Aussières (Narbonne, Aude), l'abri du Roc de Dourgne (Fontanès-de-Sault, Aude) et la Cova de l'Espérit (Salses, Pyrénées-Orientales). Ces sites montrent, notamment par l'étude de la provenance des matières premières lithiques, une exploitation très vaste des territoires adjacents (Guilaine *et al.* 1993). Leur économie est fondée sur des activités de prédation diversifiées. Les données sont cependant trop rares pour permettre une vision synthétique des activités d'acquisition de la nourriture.

Les industries castelnoviennes, très tôt identifiées à Châteauneuf (Escalon 1956) sont orientées vers la production de lames ou lamelles par pression pour la fabrication d'outils de type géométrique à troncatures obliques et de lames à enlèvements irréguliers (Binder 1987).

La caractérisation du Mésolithique récent du Languedoc occidental est principalement issue des sites de Dourgne et de Gazel qui présentent certaines similitudes (Guilaine *et al.* 1993). Il se distingue du Castelnovien par un débitage non franchement laminaire, par un aspect rectiligne des grandes troncatures des rares trapèzes et par des pointes triangulaires à retouches amincissantes (Barbaza 1981). Les industries à trapèzes qui se développent à Dourgne et à Aussières sont liées à des débitages de lamelles régulières à deux nervures. Deux chaînes opératoires destinées à l'obtention des armatures sont identifiables (Guilaine *et al.* 1993) :

- la chaîne "classique" nécessitant une matière première de bonne qualité, qui utilise la technique du microburin pour segmenter des lames pour la fabrication de trapèzes ou de certaines pointes triangulaires courtes,

- une chaîne liée à une matière première médiocre inadaptée au processus précédent, où l'effort est porté sur le façonnage de l'armature de type pointe de Gazel.

Les deux modes de débitage existent à Dourgne (C7). A la grotte Gazel, une situation sensiblement différente apparaît puisque les niveaux du Mésolithique récent ignorent totalement les trapèzes (lamelles à section trapézoïdales et technique du microburin) en faveur des pointes de Gazel.

L'homogénéité du groupe Gazel-Cuzoul est contestée par Nicolas Valdeyron (2000) pour qui la reconnaissance de quelques pointes de Gazel en Aquitaine ne peut suffire à un tel rapprochement. Il s'agirait plutôt selon l'auteur de deux sphères culturelles différentes mais perméables, d'où la présence de pointes de Gazel en Aquitaine et de rares trapèzes du Martinet en Languedoc.

Les caractéristiques du Mésolithique récent du Languedoc-Roussillon sont donc encore lacunaires en raison du manque de site, constat que l'on peut généraliser pour l'ensemble du bassin nord-occidental de la Méditerranée. Du point de vue de la chronologie absolue les données sont également rares. Les résultats sont principalement concentrés dans la fourchette 6600 - 6000 av. J.-C.

## 2.2. Les paysans de la première moitié du 6<sup>ème</sup> millénaire avant notre ère

Avant de présenter les différentes caractéristiques des premiers paysans du Languedoc-Roussillon, intéressons-nous au problème de l'état de la documentation. Dans ce domaine géographique, près de 80 sites ou indices de sites peuvent être rattachés à la période du Néolithique ancien au sens large, c'est-à-dire à la période située entre 5800 et 4500 av. J.-C. Cependant, si l'on analyse en détail les caractéristiques de chacun des sites recensés (fiabilité du contexte de découverte, conditions et stratégies de fouille, représentativité des échantillons récoltés...), près de 80% de la documentation fournie n'est pas significative (Manen 2000b). Parmi les sites ou indices de sites examinés, 68% sont des grottes, des abris ou des avens qui ont la plupart du temps fait l'objet de fouilles anciennes (sans analyse stratigraphique poussée) ou de sondages très limités. Parmi les sites de plein air, rares sont ceux qui ont fait l'objet d'une fouille extensive. Ils sont le plus souvent connus par de simples ramassages de surface.

De la même manière, si l'on passe en revue l'ensemble du matériel céramique de chaque site afin d'évaluer la représentativité de l'échantillon disponible, près de 80% présentent un échantillon non significatif, c'est-à-dire inutilisable statistiquement parlant pour construire un cadre chrono-culturel à même de sous-tendre toute argumentation générale. Plusieurs travaux s'accordent (Bernabeu Aubán 1989 ; Binder dir. 1991 ; Manen 2000b) sur l'importance de la quantification. Le décor céramique, par exemple, n'est significatif qu'abordé en série, au même titre que les ensembles lithiques ou les restes fauniques. C'est souvent l'association de différents critères décoratifs qui définit un style et non un critère en particulier.

En plus de ces biais inhérents à l'avancée des recherches, on ne doit pas ignorer les problèmes de taphonomie qui sont responsables d'une perte considérable d'information. Nous reviendrons sur ce point plus en avant.

Nous analyserons maintenant les caractéristiques des gisements dont le système technique renvoie au Néolithique ancien *stricto sensu*. Nous l'avons déjà souligné, le début du 6<sup>ème</sup> millénaire est le théâtre de l'implantation des premières communautés paysannes sur les côtes languedociennes. D'un point de vue général, et en laissant de côté les problèmes de chronologie, on peut classer ces communautés en deux grands groupes. Le premier comprend les sites de Portiragnes (Peiro Signado et Pont de Roque-Haute) qui sont caractérisés par un

système technique pleinement néolithique en relation directe avec le domaine italien : style céramique décoré au sillon d'impressions, présence d'obsidienne, débitage lamellaire par pression, économie essentiellement basée sur l'élevage du mouton et la culture de l'amidonnier (Manen 2000a ; Briois 2000). En Languedoc, d'autres sites ont livré des indices, plus ténus, relatifs à ce faciès culturel. Il s'agit des sites de la petite grotte de Bize (Aude), de la grotte des Fées (Aude), de l'étang de Launac (Hérault) et de Codoyères (Gard). En Provence, ce faciès est bien représenté notamment à Pendimoun (Binder et Maggi 2001) (1).

Le second groupe, qui nous occupera davantage ici, comprend les sites de la sphère cardiale, phase ancienne (soit entre 5600 et 5300 av. J.-C., Manen et Sabatier à paraître). Comme nous l'avons montré, bien que les traces d'implantation des populations du Néolithique ancien soient nombreuses en Languedoc-Roussillon, les sites ayant livré des informations fiables et suffisamment conséquentes pour permettre une périodisation (distinction Cardial ancien - Cardial récent par exemple ou Cardial - Epicardial) sont rares (Manen 2000b). Cet état de fait impose donc d'abandonner les gisements au contexte aléatoire pour la construction des modèles explicatifs. Ainsi, si l'on s'intéresse aux sites de la première moitié du 6<sup>ème</sup> millénaire av. J.-C. livrant un système technique strictement néolithique, on ne peut que retenir les sites de la Baume d'Oullins c.6 (Le Garn, Gard), de la grotte de l'Aigle c.5 (Méjannes-le-Clap, Gard), de l'abri Jean Cros (Labastide-en-Val, Aude) et de la grotte Gazel phase I (Sallèles-Cabardès, Aude). Du point de vue de leur système technique, Jean Cros et L'Aigle semblent se différencier par une industrie lithique dominée par des armatures tranchantes. Ces indices confèrent aux sites un caractère particulier probablement en relation avec des activités de prédation (Guilaine *et al.* 1979), hypothèse également exposée pour l'interprétation en termes fonctionnels du statut de la grotte Lombard (Binder dir. 1991). Mais pour les deux sites languedociens cette hypothèse reste à confirmer. Les indices livrés par les restes de faune montrent un système d'exploitation équilibré, avec une chasse modérée mais très présente (Vigne, communication orale).

Il est délicat de systématiser les caractéristiques de cet horizon chrono-culturel à la seule échelle du Languedoc-Roussillon. Même s'il existe certainement des variantes régionales, la définition de la première phase du Cardial doit se faire selon une approche macro-régionale. Nous avons choisi de regrouper les zones du Languedoc et de la Catalogne qui ont fait l'objet d'un travail plus poussé (Manen 2000b) et qui offrent, en outre, des caractéristiques particulièrement proches. La répartition du Cardial ancien dans la zone considérée est assez diffuse. Certains points de concentration sont nets comme par exemple dans la vallée du Llobregat. La majorité des sites sont en grotte, mais deux exceptions sont cependant notables : celle de Leucate (Aude, Guilaine *et al.* 1984) et celle de Les Guixeres de Vilobi (Penedès, Baldellou et Mestres 1981). Ces sites

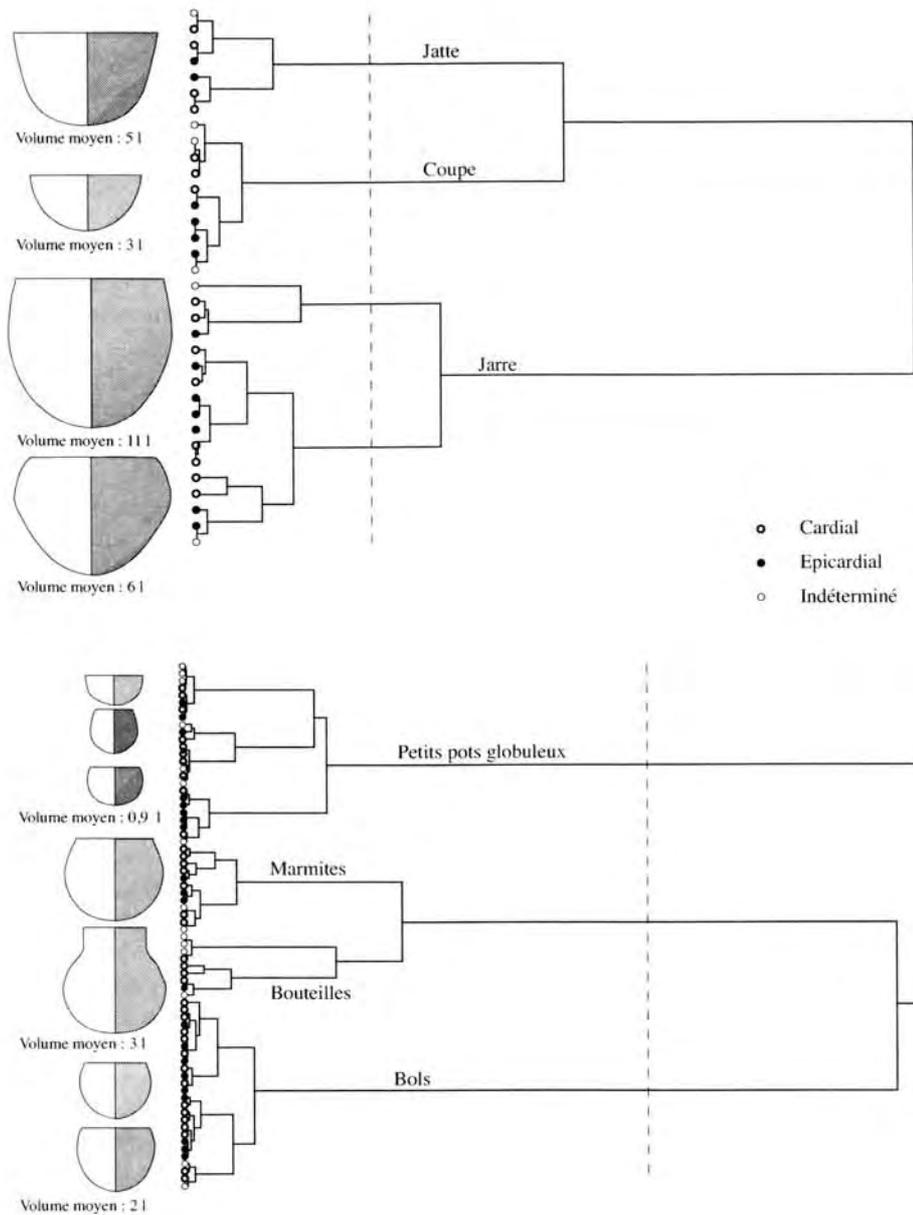


Fig. 1 : Classification hiérarchique des principaux types de vases cardiaux et épicaux (Manen 2000b).

confirmer l'existence d'un habitat de plein air qui semble se conforter au fil des recherches. Aucun fait tangible ne permet cependant pour l'instant de préciser les relations entretenues entre les sites de plein air et les gisements en grotte.

On constatera que la pénétration dans les terres est déjà importante à cette époque. La Baume d'Oullins (datée entre 5600 et 5430 av. J.-C.) et la Cueva de Chaves (datée entre 5600 et 5300 av. J.-C.) sont en effet éloignées du littoral. Il en est de même pour les grottes de Vallan (Castany *et al.* 1993), situées au cœur de la province de Lleida.

Du point de vue économique, le Cardial ancien du Languedoc présente un cortège classique dominé, pour la faune, par les ovicaprinés et pour le végétal, par le blé nu. La chasse et la cueillette gardent cependant une part importante. L'industrie lithique du Cardial ancien est caractérisée par un débitage lamellaire par percussion indirecte, à partir de roches locales. Bien que l'équipement varie en fonction de la nature économique des sites (Briois 2000), on peut dire que l'outillage est généralement composé d'armatures tranchantes, de lamelles retouchées, de becs, d'encoches, de tronçonnages, de grattoirs et

de denticulés. Les trapèzes et les triangles sont façonnés grâce à la mise en œuvre de retouches rasantes directes postérieures à une ou deux troncatures inverses (Escalon et Guilaine 1979 ; Binder 1987 ; Briois 1997). A la Baume d'Oullins c. 6, Didier Binder a pu mettre en évidence l'assemblage de deux groupes de productions procédant d'une part de l'acquisition directe et de la production sur place d'un outillage complet à partir de silex tertiaire, d'autre part de l'acquisition indirecte d'un outillage fini et/ou semi-fini sur silex bédoulien (Binder 1998 p. 120).

La stylistique décorative est dominée par la technique imprimée suivie du décor plastique, exclusivement des cordons dont la majorité est imprimée. On trouve très ponctuellement quelques incisions ou cannelures (2% environ). Parmi les impressions, le cardium constitue la technique décorative dominante (plus de 60%). On ne doit cependant pas ignorer les autres techniques imprimées présentes en proportions diverses. Ces impressions sont réalisées à l'aide d'outils variés, parfois non identifiables. On trouve par exemple, le doigt, l'ongle, le peigne, l'outil arqué, etc. L'assemblage de la Baume d'Oullins c.6 présente une diversité remarquable par rapport aux autres gisements. Celle-ci est peut-être due à l'éloignement de ce site du littoral, engendrant la nécessité de pallier le manque de coquille. Le décor plastique est représenté par les cordons imprimés à l'aide de divers outils (coquille, doigt, etc.) sans préférence particulière. Les thèmes décoratifs du Cardial ancien sont formés par divers types d'impressions organisées en rubans bien délimités. Sur les vases de taille moyenne, ce ruban est répété une ou plusieurs fois. Ces rubans, souvent horizontaux, sont fréquemment remplis de motifs géométriques (croisillons, zigzags, chevrons, traits obliques...) et limités ou interrompus par un encadrement. Plus rarement, les rubans sont accompagnés de pendentifs. Les décors plastiques forment des thèmes souvent simples : cordon horizontal ceinturant le vase et se répétant parallèlement de haut en bas. Les cordons font parfois partie intégrante d'un ruban d'impressions. Ils peuvent alors servir d'élément d'encadrement ou d'interruption. Les thèmes composés (cordons perpendiculaires, guirlandes) sont plus rares.

### 2.3. Interactions entre chasseurs-collecteurs et éleveurs-agriculteurs ?

Comme dans beaucoup d'autres régions, les données qui concernent la possible interaction entre chasseurs-cueilleurs et néolithiques sont rares et ambiguës en Languedoc-Roussillon. Afin de cerner le problème, on reviendra sur l'historique des recherches relatives à ce sujet, dans la région qui nous concerne.

En 1966, André Niederlander, Raymond Lacam et Jean Arnal individualisent sur le gisement de Roucadour (Lot), un faciès du Néolithique ancien à poterie imprimée très différent du complexe Cardial. L'étude de différents gisements causse-nards (La Poujade, Roquemissou, Combe Grèze) confirme par la suite l'existence d'un faciès continental original. En Aquitai-

ne, ce faciès reçoit le nom de Roucadourien (Niederlander, Lacam et Arnal 1966 ; Roussot-Larroque 1977). L'industrie lithique de ce groupe, essentiellement microlithique, se démarque par une grande originalité dans les armatures (segments et triangles du Bêtey, pointes du Martinet, fléchettes à base droite ou concave à retouches rasantes). La céramique, technologiquement et stylistiquement différente du Cardial, est, selon les auteurs, " très grossière, à gros dégraissant et colombins mal collés ". Les formes sont simples, ouvertes. Il existe également quelques vases à col. Les fonds sont concaves, coniques ou aplatis. Le bord, généralement épaissi, est parfois aplati ou incisé. Le décor présente des impressions effectuées à l'aide de divers outils (bague, poinçon, doigt). L'incision et la cannelure sont également pratiquées. Les moyens de préhension sont constitués de simples boutons généralement non perforés. Julia Roussot-Larroque et Gaston-Bernard Arnal interprètent le Roucadourien comme le résultat d'un phénomène de création autonome de la poterie par des groupes mésolithiques (Roussot-Larroque 1990 ; Arnal 1995). C'est sur la base de quatre dates hautes (Poujade, Camprafaud), antérieures à celles du Cardial, ainsi que sur la possible insertion de cette céramique dans un contexte monclusien, que se fonde cette hypothèse. Cependant, un récent travail (Marchand 1999) démontre la fragilité des contextes stratigraphiques concernés. Selon l'auteur, l'étude des contextes stratigraphiques des faciès céramiques mis en cause ne permet plus de les lier si fortement aux industries du Mésolithique final.

Par la suite, Jean Guilaine identifie à l'abri Jean Cros (Aude) un faciès céramique peu décoré proche par certains aspects de celui de Roucadour (Guilaine *et al.* 1979). Il propose alors pour les sites du Languedoc dont la céramique fournit quelques variantes par rapport à celle du Roucadourien (Guilaine *et al.* 1993), l'appellation de Péricardial, " faciès latéral "appauvri" correspondant à l'adoption de la technique de la poterie par des populations de l'intérieur à partir d'influences issues de zones côtières " (Guilaine 1986, p. 73).

Petit à petit le Péricardial est devenu une notion assez floue qui, au lieu d'être définie par un système technique spécifique, est caractérisée par un style céramique peu décoré et englobe de manière trop rapide les sites dont les manifestations tranchent avec le Cardial *stricto sensu*. Il faut donc nuancer cette notion telle qu'elle est maintenant utilisée ; notion qui de plus par son appellation induit une confusion dans la mesure où l'on sait maintenant que le Néolithique ancien du sud de la France est multiforme et que le Cardial n'est plus le seul acteur du processus de néolithisation.

Dans les faits et pour la zone qui nous intéresse, plusieurs sites suggèrent des phénomènes d'interaction entre Mésolithique et Néolithique mais ces indices sont très ténus. A Dourgne d'abord, dans la couche 7 où l'industrie lithique renvoie à un complexe du Mésolithique récent, des fragments d'ovicaprins ont été retrouvés. Ce fait n'est en rien contredit par la datation de la couche 7 de Dourgne qui situe l'occupa-

tion du Mésolithique récent entre 5850 et 5630 av. J.-C., soit en contemporanéité partielle avec les premières communautés agro-pastorales. Mais les faits disponibles restent équivoques (Guilaine *et al.* 1993). La couche 6, immédiatement successive, présente plusieurs composantes néolithiques telles que la céramique, l'élevage confirmé des moutons, chèvres, bœuf et porc et les armatures tranchantes. En parallèle, l'outillage commun, tout comme les matières premières ne manifeste aucune rupture évidente. Les épisodes relatés par les couches 7 et 6 seraient les témoins de l'adoption graduelle des techniques de production au sein d'un fonds culturel mésolithique mais cette hypothèse reste renforcée par de nouvelles découvertes (Guilaine *et al.* 1993). De même, la présence de quelques flèches de Montclus/Jean Cros dans les contextes mésolithiques de Dourgne et de Gazel, précédant la céramique, suggère selon Grégor Marchand un impact épisodique des sociétés néolithiques sur les derniers chasseurs (Marchand 1999, p. 325).

D'après la récente mise au point effectuée par cet auteur, deux sites aveyronnais, les Usclades et la Combe Grèze, peuvent également être les témoins de l'acquisition de la céramique sur un substrat mésolithique.

### 3. LE DÉVELOPPEMENT DES COMMUNAUTÉS PAYSANNES ENTRE 5300 ET 4500 AVANT NOTRE ÈRE

On abordera ici le problème du développement chrono-culturel du Néolithique ancien. La progression des recherches a permis de reconnaître deux stades chronologiques au sein du Cardial. Cette périodisation entre une phase ancienne et une phase récente, précocement établie pour l'abri de la Font-des-Pigeons (Escalon 1967), est aujourd'hui reconnue en Provence (Binder 1995), dans le Bassin rhodanien (Beeching 1995), en Languedoc (Manen 2000b), en Catalogne (Bosch i Lloret 1994), en Aragon (Baldellou et Utrilla 1999) et en Pays Valencien (Bernabeu Aubán 1989). La seconde phase du Cardial se met en place durant la seconde moitié du sixième millénaire avant notre ère. D'une manière très générale, on note la diminution de l'utilisation de la coquille de *Cardium* en faveur de divers types d'impression (peigne, doigt, coquille lisse,...) et une certaine déstructuration des décors. Il convient de préciser régionalement ces grandes tendances mais nous souhaiterions, dans cette partie, nous intéresser davantage au problème de l'articulation chrono-culturelle des complexes cardiaux et épicaux.

#### 3.1. Le schéma classique

Considéré au départ comme une phase abâtardie du Cardial par Max Escalon de Fonton (1970), l'Épicardial a par la suite été défini comme "une étape pleinement originale et marquée par une personnalité toute particulière" par J. Guilaine (Guilaine *et al.* 1993, p. 462), dans les sites de Gazel (Guilaine 1986), de Camprafaud (Rodríguez 1984) et de Saint-Pierre-de-la-Fage (Arnal 1983). L'étude de la stratigraphie de la

grotte Gazel (Aude) a permis d'établir la périodisation de l'Épicardial (phase II, III et IV), qui succède au Cardial (phase I). La phase II correspond à une étape de transition entre le Cardial et l'Épicardial : le décor à la coquille se raréfie et laisse place aux motifs incisés, cannelés ou plastiques. Ce décor prend place sur des formes simples et globuleuses identiques à celles de la phase I. Les thèmes décoratifs comprennent chevrons, stries, ogives et traits verticaux recoupés par un trait basal. Durant la phase III, l'ornementation à la coquille disparaît et la céramique est décorée de sillons bordés d'impressions, de cordons imprimés et de cannelures. Les formes conservent leur tendance sphérique. Le matériel de la couche 19 de la grotte de Camprafaud (Hérault) rappelle celui de la phase II de Gazel. Les couches 18 et 17 présentent une poterie à décor de cannelures, de sillons et d'impressions diverses, et à décor plastique. Le décor à la coquille semble quasi inexistant (Rodríguez 1984). Dans la couche sus-jacente (couche 16), peu représentative en raison de la faible quantité de matériel récolté, le décor à la coquille n'apparaît pas alors que l'on observe un décor de sillons bordés de coups de poinçon, décor que l'on retrouve dans la phase III de Gazel. Ces stratigraphies montrent des résultats relativement cohérents et confirment par-là même, la lente évolution du Cardial vers l'Épicardial. "Les récentes fouilles encore inédites à la grotte d'Oullins montrent également un Cardial est-languedocien tout à fait classique, surmonté d'un Épicardial à décor de sillons non moins caractéristique" (Guilaine 1986, p. 73).

Chronologiquement, l'Épicardial languedocien s'étend entre 5300 et 4500 av. J.-C. La propagation du Néolithique ancien d'obédience méridionale, le long de la vallée du Rhône, est reconnue grâce à plusieurs sites dont la Grande Rivoire (Isère), qui a livré un vase, décoré de cannelures verticales margées horizontalement, typique de l'Épicardial languedocien (Picavet 1991).

D'autres témoins de la présence de l'Épicardial, dans des zones éloignées de leur aire principale de concentration, sont donnés par les sites suivants : grotte de l'Ourtiguet en Aveyron (Boutin *et al.* 1997), Les Perches dans le Rhône, Espeluche-Lalo dans la Drôme, Les Brûlades en Haute-Loire (Houdré, Vital 1984). L'interprétation de ces sites en terme de points isolés ou d'appartenance à un réseau serré d'occupation reste à débattre.

Suite aux travaux de Jean Guilaine en Catalogne, la phase épicaule a été caractérisée par la perte du décor au *Cardium* et l'explosion des décors incisés, cannelés et plastiques (Guilaine 1986). Ce style céramique est caractérisé par une occupation du territoire importante. La succession Cardial - Épicardial a été mise en évidence à la Cova del Frare (Barcelone), et à la grotte d'El Toll (Barcelone). Les travaux d'Angel Bosch i Lloret (1994) montrent qu'il existe grotte d'El Toll (Barcelone). Les travaux d'Angel Bosch i Lloret (1994) montrent qu'il existe dans la province de Gerone deux phases chronologiques caractéristiques de l'Épicardial. La première pré-

sente une céramique dont les formes restent proches de celles du Cardial. La décoration au *Cardium* disparaît au profit des décorations imprimées au poinçon, à la spatule, mais également au profit des cannelures et des incisions. L'Epicardial ancien est reconnu sur les sites de Plansallosa I, Cova 120, Cova s'Espasa, Cova dels Ermitons, Reclau Viver, Cova Mariver, Puig Mascaró. La seconde phase (Epicardial final) livre une céramique dont les formes n'évoluent guère (cylindrique, sphérique). Les vases à col semblent plus présents et les premières carènes apparaissent. Les décorations imprimées sont toujours présentes, mais ce sont les cordons lisses qui dominent largement.

Les céramiques lisses sont également très fréquentes. L'Epicardial final se retrouve sur les sites de Plansallosa II et de l'Avellaner. Chronologiquement, l'Epicardial ancien s'étend selon Angel Bosch i Lloret (1991) entre 5200 et 4900 av. J.-C. L'auteur place le passage à l'Epicardial final autour de 4900 avant notre ère.

### 3.2. Nouvelles hypothèses

De récentes hypothèses viennent contredire ce schéma évolutif. Le travail de Samuel Van Willigen (1999) envisage en effet une rupture culturelle entre Cardial et Epicardial, pris dans leur ensemble (sans distinction des stades ancien et récent). Cette hypothèse repose sur :

- La reconnaissance de différences typologiques et techniques dans les productions céramiques. La céramique cardiale serait soignée et présenterait des formes et des décors variés tandis que la céramique de l'Epicardial correspondrait à " *une production de qualité généralement médiocre et peu différenciée au niveau des formes et des décors* " (Van Willigen 1999, p. 577).

- La présence d'aires de répartition distinctes et exclusives entre les deux entités cardiale et épicaudiale. L'auteur réfute l'existence d'un horizon cardial répandu sur l'ensemble de la façade méditerranéenne.

- L'observation d'une plage de recouvrement chronologique entre ces deux même complexes.

Ainsi, l'auteur propose de voir l'Epicardial comme résultant de l'évolution des groupes péricardiaux ou mésolithiques en contact avec le Cardial. Cette option avait également été évoquée par E.M. Lasserre-Martinelli (1979) qui interprétait l'Epicardial comme " un groupe tampon " entre le Cardial et les derniers mésolithiques.

Plus récemment, cette hypothèse a été utilisée par Ángel Bosch (*et al.* 1998) pour interpréter la nature de l'assemblage de la première phase d'occupation du site de Plansallosa (Plansallosa I). Cet assemblage, qualifié d'Epicardial, représenterait pour les auteurs une adoption des méthodes et techniques cardiales dans un processus d'acculturation rapide. L'argumentation repose sur l'observation d'une complémentarité des ressources qui s'exprime du point de vue économique mais également de la production lithique (2).

### 3.3. Quel statut pour l'Epicardial ?

En premier lieu, il convient de prendre en compte l'existence d'une périodisation au sein des complexes cardiaux et épicaudiaux documentée par la stylistique céramique et confirmée par les données du radiocarbone. Ainsi, nous avons pu montrer, comme l'avait déjà souligné Samuel Van Willigen (1995), que durant la période comprise entre 5300 – 5000/4900 avant notre ère, deux styles céramiques rapportés pour l'un au Cardial récent, pour l'autre à l'Epicardial ancien, coexistaient entre Rhône et Ebre (Manen 2000b). Devant cet état de fait, il convient naturellement de s'interroger sur le statut de l'Epicardial. Doit-on interpréter l'Epicardial ancien en rupture avec le Cardial comme le propose Samuel Van Willigen (1999) ? Discutons d'abord des arguments de l'auteur, exposés dans le paragraphe précédent.

Le premier point concerne la production céramique qui marquerait une " *rupture technologique morphologique et stylistique* " entre Cardial et Epicardial. L'observation d'assemblages riches et bien conservés tels que ceux de la Baume d'Oullins (c.6 rapporté au Cardial ancien), de Gazel (phase II et III) et de la Baume Bourbon (Epicardial) par exemple, ne nous a pas permis d'observer de différences d'ordre technologique. Les récipients de Gazel (phase II et III) pourtant rattachés à l'Epicardial montrent parfois un soin tout particulier des surfaces (polissage). Dans la plupart des cas, la surface est simplement mais soigneusement lissée comme elle peut l'être sur les vases d'Oullins c.6. La notion de " qualité de la céramique " et donc d'investissement technique doit s'appuyer sur différents critères croisés (surfaces, dégraissant, ...). De plus, l'aspect des surfaces, qui dépend largement du contexte taphonomique de découverte, est lié au degré de séchage de la pâte. " *Si la pâte est trop sèche, les particules d'argile ne s'agglutinent pas et la surface reste mate* " (Collas 2000, p. 36). Ce critère ainsi que celui de la taille du dégraissant, toujours observé à l'œil nu, ne sont pas, pour la période qui nous concerne, un critère d'archaïsme ou de non-maîtrise du système de production céramique. En outre, comme l'a remarqué Didier Binder (*dir.* 1991), certaines poteries ne sont pas destinées à aller au feu et n'ont donc pas forcément besoin de cuire à haute température ce qui entraînera leur mauvaise conservation.

Quoiqu'il en soit, il est aujourd'hui impératif d'aborder les productions céramiques du Néolithique ancien d'un point de vue technique en vue de la restitution des chaînes opératoires. On pourra alors identifier ce qui distingue et/ou unit le Cardial et l'Epicardial. Ce travail de caractérisation de la variabilité des productions reste à faire en France méditerranéenne où certaines études soulignent d'ores et déjà l'intérêt de cette démarche (Sénépart et Convertini dans ce volume par exemple).

L'analyse des formes céramiques les plus récurrentes montre que celles-ci sont à peu près identiques dans les assemblages cardiaux et épicaudiaux comme on peut le voir dans la figure 1. Ici, un corpus de 124 vases, complets ou graphique-

ment restituables, a été réuni et caractérisé par quatre mesures : celle du diamètre à l'ouverture, du diamètre maximum, de la hauteur et du volume. Ces vases appartiennent au Cardial et à l'Epicardial du sud de la France et de la Catalogne. En traitant le tableau croisant chacun des vases à ses attributs métriques, on obtient un classement en différents types. On peut alors observer que ces différents types de vases sont aussi bien fabriqués par les populations cardiales qu'épicardiales. De la même manière, les différents types de préhension ne sont pas exclusifs aux horizons cardiaux ou épicardiaux. Anses en ruban, anses en boudin, boutons perforés ou non se retrouvent par exemple indépendamment dans le Cardial de la Baume d'Oullins c.6 et dans l'Epicardial de la grotte Gazel (phase II et III).

Enfin, en ce qui concerne l'argument du " *manque de variété des décors épicardiaux* ", on observe au contraire, pour la première phase de l'Epicardial, un style décoratif dominé par une profusion des techniques et des thèmes décoratifs (Manen à paraître). En effet, en plus de l'utilisation des techniques imprimées qui tendent à régresser, les techniques incisées et cannelées font leur apparition. De même, les thèmes décoratifs, bien qu'ils soient dominés par quelques types particuliers, offrent une grande variété. La rupture stylistique entre les assemblages du Cardial et de l'Epicardial, au sens large, se situe principalement au niveau des fréquences d'utilisation des grandes classes de techniques décoratives. Cependant, l'analyse factorielle de correspondances d'assemblages cardiaux et épicardiaux semble confirmer le passage graduel évoqué par Jean Guilaine. En outre, l'analyse stratigraphique de la grotte Gazel nous a permis de démontrer que les décors imprimés ont une longue durée de vie et que seule la prise en compte des données en termes de fréquence permet de différencier les stades chrono-typologiques (Manen 2000b). Si l'on observe les faits à une échelle plus large, on remarquera que cette même évolution progressive des décors typiquement cardiaux vers des décors " *incisés-imprimés* " a été montrée par Joan Bernabeu Aubán (1989) au travers des stratigraphies de la Cova de l'Or et de la Cova de Cendres. En Catalogne, ce même schéma a été adopté (Martín Colliga 1992).

Les différences stylistiques observées au sein des assemblages cardiaux et épicardiaux doivent-elles être interprétées en termes de rupture ? La même question peut être posée, à une échelle plus large, pour les différents styles céramiques du premier Néolithique de la Méditerranée occidentale. Les principales tendances culturelles du Néolithique ancien de la Méditerranée occidentale sont à peu près identifiées, du point de vue de leur extension et de leurs caractéristiques techno-économiques. Cependant, nous sommes face à un certain nombre d'entités culturelles dont l'articulation reste difficile à cerner. Ce qui nous échappe principalement concerne les termes de passage entre chacune de ces entités et principalement les solutions de continuité. Le document céramique n'est à ce titre pas un outil particulièrement pertinent dans la

mesure où l'on sait que, grâce à l'étude de corpus bien calés dans le temps et dans l'espace, les styles évoluent et se diversifient rapidement (Giligny 1993).

Le deuxième point évoqué comme argument de la rupture Cardial-Epicardial concerne l'aire de répartition des complexes cardiaux et épicardiaux. Il est certain que le Cardial est à ce jour mal représenté en Languedoc occidental tandis qu'il est bien attesté en Provence et en Catalogne. On le trouve cependant à la base de la stratigraphie de la grotte Gazel (3), à la Resclauze (Gabian, Hérault) ou encore à La Corrège (Leucate, Aude). A l'inverse, l'Epicardial ancien est plus particulièrement bien représenté en Languedoc. On notera cependant que les aires de répartition des deux complexes ne sont pas exclusives : le Cardial de Gazel et de Leucate dans l'Aude, l'Epicardial de la grotte du Taï (Remoulins), de la Baume de Montclus (Montclus), de la Baume d'Oullins (Le Garn) dans le Gard, de l'abri de la Font des Pigeons (Châteauneuf-les-Martigues) et d'Escanin (Les Baux) dans les Bouches-du-Rhône.

Nous pensons que le déséquilibre que l'on peut observer en termes de répartition du Cardial est davantage lié à un problème taphonomique. Même si la pénétration dans les terres continentales est déjà fréquente (notamment le long de grands axes comme le Rhône) au Cardial ancien, il semble tout de même que les implantations littorales soient privilégiées. Sans sous-estimer l'importance de l'immersion des grottes littorales en Provence (Bonifay et Courtin 1998) la reconstitution des variations du niveau marin et des paléo-rivages (Ambert 1982 ; Bazile 1987 ; Collina-Girard 1998) montre qu'une importante frange du littoral languedocien a été submergée lors de la transgression holocène. De plus, les basses côtes lagunaires du Languedoc ont favorisé des mouvements horizontaux de la mer alors qu'en Provence, la côte rocheuse escarpée a favorisé des mouvements verticaux. La transgression holocène a donc particulièrement touché la zone du Languedoc-Roussillon entraînant sans doute, comme en témoignent d'ailleurs les sites de Leucate (La Corrège, grotte des Fées), une perte considérable d'information. Au contraire, cette surface semble plus restreinte en Provence (fig. 2). On doit également remarquer que les conditions de sédimentation sont très particulières en Languedoc où les côtes basses sableuses sont doublées d'un système lagunaire entraînant une sédimentation très importante (Ambert 1995). Le site des Berges du Tech, découvert sous trois mètres de limons de crue, est à ce propos particulièrement éloquent (Martzluff *et al.* 1995).

Les quelques implantations littorales conservées du Languedoc présentent une position surélevée : promontoire de colluvions remaniées du Pliocène émergeant au-dessus de la basse plaine pour Peiro Signado (Portiragnes, Hérault), butte d'alluvions anciennes pour Les Cadières (Agde, Hérault). Toutes ces données, qu'il reste à systématiser, doivent être prises en compte pour l'étude des cartes de répartition mais également servir de base de réflexion aux futurs travaux de prospection.

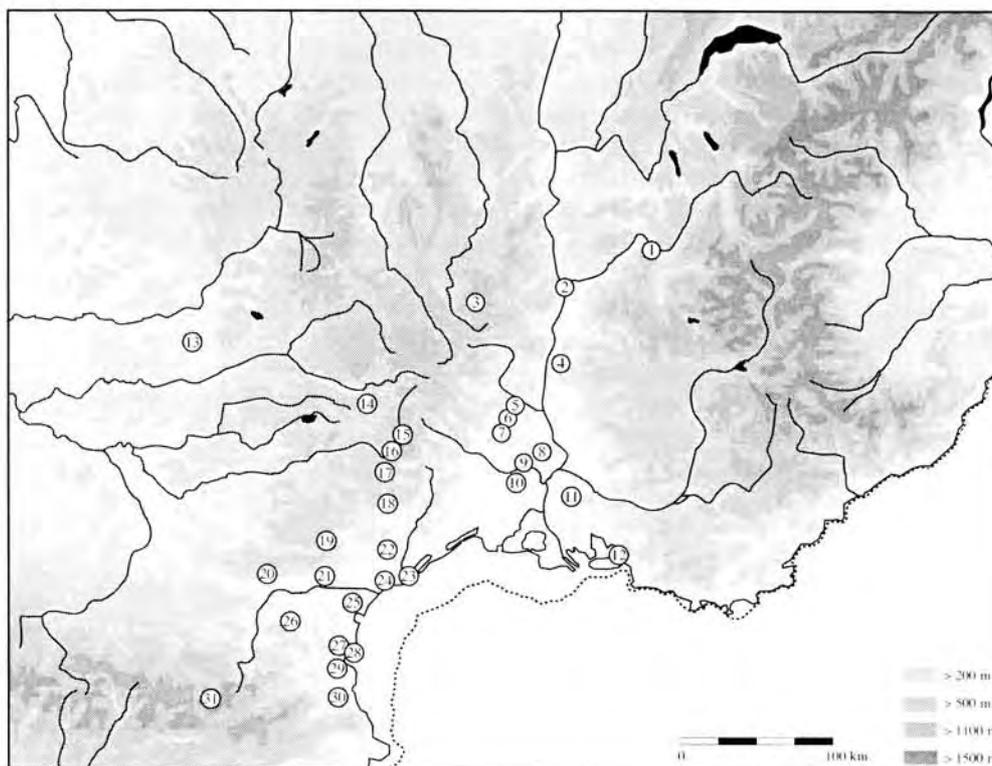


Fig. 2 : Situation des principaux gisements mentionnés dans le texte.

La ligne pointillée indique la localisation du niveau des 50 mètres dans la zone Provence / Languedoc-Roussillon.

1. Grande Rivoire (Sassenage, Isère), 2. Les Perches (Lyon, Rhône), 3. Les Brûlades (Les Estables, Haute-Loire), 4. Lalo (Espeluche, Drôme), 5. Baume d'Oullins (Le Garn, Gard), 6. Baume de Montclus (Montclus, Gard), 7. Grotte de l'Aigle (Méjannes-le-Clap, Gard), 8. Codoveres (Tavel, Gard), 9. Grotte du Taï (Remoulins, Gard), 10. Baume Bourbon (Cabrières, Gard), 11. Escanin (Les Baux, Bouches-du-Rhône), 12. Abri de la Font-des-Pigeons (Châteauneuf-les-Martigues, Bouches-du-Rhône), 13. Roucadour (Thémines, Lot), 14. Roquemissou (Montrozier, Aveyron), 15. Combe Grèze (La Cresse, Aveyron), 16. La Poudjade (Millau, Aveyron), 17. Grotte de l'Ourtiquet (Sainte-Eulalie de Cernon, Aveyron), 18. Grotte IV (Saint-Pierre-de-la-Fage, Hérault), 19. Camprafaud (Ferrières-Poussarou, Hérault), 20. Grotte Gazel (Salleles-Cabardès, Aude), 21. Grotte de Bize (Bize, Aude), 22. La Resclauze (Gabian, Hérault), 23. Les Cadières (Agde, Hérault), 24. Peiro Signado et Pont de Roque-Haute (Portiragnes, Hérault), 25. Station d'Aussières (Narbonne, Aude), 26. Abri Jean Cros (Labastide-en-Val, Aude), 27. Grotte des Fées (Leucate, Aude), 28. La Corrège (Leucate, Aude), 29. Cova de l'Esperit (Salses, Pyrénées-Orientales), 30. Berges du Tech (Elne, Pyrénées-Orientales), 31. Roc de Dourgne (Fontanes-le-Sault, Aude).

Mais si l'on souhaite aborder les questions de tradition culturelle, et notamment, celle de la filiation Mésolithique – Néolithique, c'est avec l'ensemble du système technique des complexes qu'il faut réfléchir (plus principalement production lithique et gestion des ressources alimentaires).

Les données sont rares en Languedoc pour discuter de la filiation Mésolithique – Epicardial. Elles sont inexistantes en Catalogne où le Mésolithique récent/terminal n'est pas documenté. On signalera cependant que " *les récurrences culturelles mésolithiques ne semblent pas très importantes à Gazel, Dourgne, Jean Cros ou Balma Margineda ; certes l'outillage du fonds commun évolue peu, mais les armatures sont systématiquement remplacées par des flèches tranchantes dès qu'apparaît la céramique* " (Vaquer 1989, p.189). En outre, certains sites épicaux comme Gazel (phase II et III) et Saint-Pierre-de-la-Fage montrent une gestion des ressources carnées particulièrement consolidée (Vigne, communication orale).

En revanche, les industries lithiques associées aux stylistiques cardiales et épicaux ne montrent pas de différences particulières. L'outillage associé à l'Epicardial est à base d'éclats retouchés ou tronqués, de grattoirs frustrés, de denticulés, d'encoches, de perçoirs et de becs. Les armatures tranchantes sont très nombreuses. On constate un développement sensible de la technique du double biseau pour réaliser les troncatures (Briois 1997). A la Baume d'Oullins, les tendances observées dans la couche 6 (Cardial ancien) se renforcent dans la couche 5 que l'on peut attribuer à l'Epicardial ancien (Binder 1998). Ces observations restent cependant à organiser afin de mieux caractériser les productions lithiques qui prennent place durant la fin du sixième et le début du cinquième millénaire avant notre ère.

L'économie de subsistance est basée sur l'élevage des ovicaprins, mais on note également l'émergence d'un véritable élevage de porc (Geddès 1980). La culture des céréales, de type

blé et orge, et des légumineuses, de type vesces, jarosse et pois, est courante (Marinval 1992). Des défrichements avec mise en culture des céréales sont révélés par la palynologie, y compris dans des zones montagneuses peu favorables à cette activité (Galop et Vaquer à paraître). D'une manière globale, en Catalogne, l'industrie lithique épicaudiale n'offre également pas de grands changements par rapport à celle du Cardial ancien. Le support laminaire et la retouche simple, directe et marginale, comme la fracture par flexion sont également présents. Parmi l'outillage retouché, on trouve les lames, les éclats et les denticulés. Les racloirs, les grattoirs et les burins perdurent également (Bosch i Lloret 1991). L'économie de subsistance est stable. L'élevage des bovinés et des suidés se consolide progressivement (Saña Seguí 1997). Il semblerait qu'une intensification de la culture des céréales et des légumineuses se produise (Buxó i Capdevila, 1992). Tous ces indices nous conduisent donc à envisager une logique de continuité culturelle entre le Cardial et l'Épicaudial, pris au sens large. La plage de recouvrement chronologique observée doit être comprise entre la phase récente du Cardial et la phase ancienne de l'Épicaudial, l'horizon ancien du Cardial montrant une nette antériorité (Manen 2000b ; Manen et Sabatier à paraître). Les modalités de cohabitation entre la phase récente du Cardial et la phase ancienne de l'Épicaudial restent en revanche à préciser.

#### 4. CONCLUSION

La néolithisation du Languedoc-Roussillon ainsi que le développement du Néolithique ancien font appel d'un point de

vue théorique à une diversité de cas de figures qu'il est encore difficile d'organiser. Pour le processus de néolithisation en lui-même, le manque de données sur le Mésolithique récent ajoute à la confusion.

Le panorama chrono-culturel et socio-économique du Néolithique ancien de la France méditerranéenne reste donc partiel. La documentation disponible, souvent fragmentaire et parfois équivoque (Guilaine et al. 1993 ; Binder dir. 1991), laisse la place à de larges champs d'interprétation. D'une manière plus générale, que l'on s'intéresse au processus de néolithisation ou de développement chrono-culturel du Néolithique ancien, on doit constamment faire face au problème de la maîtrise du temps qui nous prive d'une vision synchronique des faits. Comment alors envisager posément le phénomène de cohabitation sur un même territoire de groupes dont les traditions techno-économiques sont opposées ou complémentaires ? De même, comment saisir la différence, du point de vue des faits, entre les différents gradients de néolithisation (primaire, secondaire, mésolithique acculturé, etc.).

Dans l'optique d'une meilleure compréhension de ces processus, il est aujourd'hui indispensable, d'une part d'enrichir les corpus, et d'autre part de réfléchir, sur la base d'une documentation fiable, de manière coordonnée entre différentes disciplines. Il sera ainsi possible de donner une interprétation techno-économique du statut de chacune des occupations concernées, puis d'ordonner les différents systèmes techniques impliqués (Marchand 1999). On pourra alors, et seulement, proposer une modélisation des processus de néolithisation dans la zone considérée.

#### NOTES

\* Centre d'Anthropologie UMR 8555, 39 allées Jules Guesde, 31000 Toulouse.

(1) Nous regroupons ces sites face au complexe cardial. Mais il est entendu que des distinctions d'ordre culturel doivent être établies (Manen 2000a ; Binder et Maggi 2001).

(2) Les documents archéologiques de la première phase d'occupation de Plansallosa I sont très faibles (25 pièces de silex).

(3) Une récente campagne de prélèvement de charbon dans les différentes zones de la grotte a permis à Jean Guilaine de mettre au jour quelques nouveaux éléments caractéristiques du Cardial, à la base de la séquence.

#### BIBLIOGRAPHIE

**Ambert 1982** : P. Ambert, Essai sur l'évolution des paysages languedociens au Néolithique ancien, dans Actes du Colloque international de Préhistoire, Montpellier, 1981, *Revue de la Fédération archéologique de l'Hérault*, numéro spécial, 1982, p. 229-235.

**Ambert 1995** : P. Ambert, Principaux résultats concernant l'évolution des paléoenvironnements holocènes de la basse vallée de l'Aude. Les premiers enseignements, dans J. Guilaine (dir.), *Temps et espace dans le bassin de l'Aude du Néolithique à l'Age du Fer*, Toulouse, Centre d'Anthropologie, 1995, p. 429-437.

**Arnal 1983** : G.-B. Arnal, *La grotte IV de Saint-Pierre-de-la-Fage (Hérault) et le Néolithique ancien du Languedoc*, Mémoire du centre de recherche archéologique du Haut-Languedoc, 3, Lodève, Centre de recherche archéologique du Haut-Languedoc, 1995, 195 p.

**Arnal 1995** : G.-B. Arnal, Le Roucadourien, dans J.-L. Voruz, ed. *Chronologies néolithiques : de 6000 à 2000 ans avant notre ère dans le Bassin rhodanien*, dans Actes du Colloque d'Ambérieu-en-Bugey, 19-20 septembre 1992, Document du Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève, 20, Société préhistorique rhoda-

nienne, 1995, p. 67-74.

**Baldellou 1981** : V. Baldellou et J. Mestres, Les Guixeres de Vilobí, habitat del Neolític antic a l'aire lliure, dans *El Neolític a Catalunya*, Taula rodona de Montserrat, mai 1980, Montserrat, publicacions de l'Abadia, 1981, p. 69-74.

**Baldellou 1999** : V. Baldellou et P. Utrilla, Le Néolithique en Aragon, dans J. Vaquer (dir.), *Le Néolithique du Nord-Ouest méditerranéen*, Actes du XXIV<sup>e</sup> Congrès préhistorique de France, Carcassonne, septembre 1994, Joué-les-Tours, Société Préhistorique Française, 1999, p. 225-237.

**Barbaza 1981** : M. Barbaza, *Recherches sur l'Épipaléolithique en Languedoc et Catalogne*, Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Toulouse, EHESS, 1981, 2 vol., 242 et 448 p., 97 fig.

**Barbaza 1984** : M. Barbaza, J. Guilaine et J. Vaquer, Fondements chrono-culturels du Mésolithique en Languedoc occidental, *L'Anthropologie*, 88, 3, p. 345-365.

**Barandiaran 1989** : I. Barandiaran et A. Cava, *La ocupación prehistórica del Abrigo de Costalena (Maella, Zaragoza)*, Zaragoza, Diputación General de Aragón, Departamento de Cultura y Educación, Arqueología y paleontología, 6, 1989, 167 p.

**Barnett 1989** : W. K. Barnett, *The production and distribution of Early Neolithic Pottery in the Aude Valley, France*, Ann Arbor, University Microfilm International, 1989, 545 p.

**Bazile 1987** : F. Bazile, Les lignes de rivage holocènes en Languedoc méditerranéen, dans J. Guilaine, J. Courtin, J.-L. Roudil et J.-L. Vernet (dir.), *Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale*, Colloque international du CNRS, Montpellier, 26-29 avril 1983, Paris, CNRS, 1987, p. 47-51.

**Beeching 1995** : A. Beeching, Nouveau regard sur le Néolithique ancien et moyen du Bassin rhodanien, dans J.-L. Voruz (dir.), *Chronologies néolithiques : de 6000 à 2000 ans avant notre ère dans le Bassin rhodanien*, dans Actes du Colloque d'Ambérieu-en-Bugey, 19-20 septembre 1992, Document du Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève, 20, Société préhistorique rhodanienne, 1995, p. 93-111.

**Bernabeu Aubán 1989** : J. Bernabeu Aubán, *La tradición cultural de las cerámicas impresas en la zona oriental de la Península ibérica*, Valencia, Servicio de investigación prehistórica, Serie de trabajos varios, 86, 1989, 158 p.

**Bernabeu Aubán 1996** : J. Bernabeu Aubán, Indigenismo y migracionismo. Aspectos de la neolitización en la fachada oriental de la Península Iberica (indigenismo and migrationism. Aspects of the neolitization in the East of the Iberian Peninsula), *Trabajos de Prehistoria*, 53, 2, 1996, p. 37-54.

**Bernabo Brea 1956** : L. Bernabo Brea, *Gli scavi nella caverna delle Arene Candide (Finale Ligure)*, 2, Bordighera, Istituto internazionale di studi Liguri, Monografie preist. ed archeol., 2, 1956, 296 p.

**Binder 1987** : D. Binder, *Le Néolithique ancien provençal : typologie et technologie des outillages lithiques*, Supplément à Gallia Préhistoire, 24, Paris, CNRS, 1987, 212 p.

**Binder 1991** : D. Binder (dir.), *Une économie de chasse au Néolithique ancien : la grotte Lombard à Saint-Vallier-de-Thieux (Alpes-Maritimes)*, Monographies du CRA, 5, Paris, CNRS, 1991, 244 p.

**Binder 1995** : D. Binder, Eléments pour la chronologie du Néolithique ancien à céramique imprimée dans le Midi, dans J.-L. Voruz (dir.), *Chronologies néolithiques : de 6000 à 2000 ans avant notre ère dans le Bassin rhodanien* dans Actes du Colloque d'Ambérieu-en-Bugey, 19-20 septembre 1992, Document du Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève, 20, Société préhistorique rhodanienne, 1995, p. 55-65.

**Binder 1998** : D. Binder, Silex blond et complexité des assemblages lithiques dans le Néolithique liguro-provençal, dans A. d'Anna et D. Binder (dir.), *Production et Identité culturelle*, Rencontres méridionales de Préhistoire récente, deuxième session, Arles, novembre 1996, Antibes, éd. APDCA, 1998, p. 111-128.

**Binder 2001** : D. Binder et R. Maggi, Le Néolithique ancien de l'arc liguro-provençal, dans *Le Néolithique dans la région ligurienne*, Actes de la séance de la S.P.F. du 13 novembre 2000, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 98, 3, 2001, p. 411-422.

**Bonifat et Courtin 1998** : E. Bonifat et J. Courtin, Les remplissages des grottes immergées de la région de Marseille, dans G. Camps (dir.), *L'Homme préhistorique et la Mer*, Actes du 120<sup>e</sup> Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Aix-en-Provence, octobre 1995, Paris, CTHS, 1998, p. 11-29.

**Bosch-Gimpera 1932** : P. Bosch-Gimpera, *Etnologia de la Península Iberica*, 1932.

**Bosch i Lloret 1991** : A. Bosch i Lloret, *El neolític antic al NE de Catalunya*, Barcelona, Bellaterra, Univ. Autònoma, Fac. de Filosofia, 1991, non publ., 687 p.

**Bosch i Lloret 1994** : A. Bosch i Lloret, Las primeras sociedades neolíticas del extremo nordeste de la Península Iberique, *Archivo de Prehistoria Levantina*, 21, 1994, p. 9-31.

**Bosch 1998** : A. Bosch, R. Buxó, A. Palomo, M. Buch, J. Mateu, E. Taberner et J. Casadevall, *El Poblament neolític de Plansallosa : l'explotació del territori dels primers agricultors-ramaders de l'Alta Garrotxa*, Publicacions eventuales d'arqueologia de la Garrotxa, 5, La Garrotxa, Museu comarcal, 1998, 116 p.

**Boutin 1997** : J.-Y. Boutin, G. Costantini et J. Pujol, Le Néolithique ancien de la grotte de l'Ourtiguet (Saint-Eulalie-de-Cernon), *Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise*, 11, 1997, p. 15-18.

**Briois 1997** : F. Briois, *Les industries lithiques en Languedoc méditerranéen (6000-2000 av. J.-C.). Rythmes et évolution dans la fabrication des outillages de pierre taillée néolithiques entre mer et continent*, Thèse de doctorat, Toulouse, 1997, 557 p.

**Briois 2000** : F. Briois, Variabilité techno-culturelle des industries lithiques du Néolithique ancien en Languedoc, dans M. Leduc, N. Valdeyron et J. Vaquer (dir.), *Sociétés et espaces, III<sup>e</sup> Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente*, Toulouse, novembre 1998, Toulouse, éd. Archives d'Ecologie Préhistorique, 2000, p. 43-50.

**Buxó i Capdevila 1992** : R. Buxó i Capdevila, Estat actual de la recerca sobre l'adopció de l'agricultura a Catalunya, dans M. Curamora (dir.), *Estat de la investigació sobre el Neolític a Catalunya, 9<sup>e</sup> Colloqui internacional d'arqueologia*, Puigcerdà, 1991, Puigcerdà i Andorra, Institut d'estudis Ceretans, 1992, p. 25-30.

**Castany 1993** : J. Castany, M. Ramon, L. Guerrero, La Bòfia de la Vall d'Alldan (Ordèn-Solsonès) i el Neolític antic del Pre-pirineu Lle-

datà, *Ilerda " Humanitats "*, 50, 1993, p. 61-94.

**Collas 2000** : C. Collas, *Savoir-faire technique et reconstitution des chaînes opératoires au Néolithique moyen II dans la moitié nord de la France : étude techno-typologique*, Thèse de doctorat, Paris, Université de Paris I/Panthéon-Sorbonne, 2000.

**Collina-Girard 1998** : J. Collina-Girard, Niveaux de stationnement marins observés cartographiquement et en plongée (0 à -60 m) entre Marseille et Cassis (Bouches-du-Rhône, France), dans G. Camps (dir.), *L'Homme préhistorique et la Mer*, Actes du 120e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Aix-en-Provence, octobre 1995, Paris, CTHS, 1998, p. 31-52.

**Escalon de Fonton 1956** : M. Escalon de Fonton, *Préhistoire de la Basse Provence*, Paris, Préhistoire, XII, PUF, 1956, 162 p.

**Escalon de Fonton 1967** : M. Escalon de Fonton, Origine et développement des civilisations néolithiques méditerranéennes en Europe occidentale, *Palaeohistoria*, 12, 1967, p. 209-248.

**Escalon de Fonton 1970** : M. Escalon de Fonton, Devenir de l'Epi-Cardial, dans J. Guilaine (dir.), *Les civilisations néolithiques du midi de la France*, Actes du colloque de Narbonne, 15-17 février 1970, Carcassonne, Laboratoire de préhistoire et de paléontologie, Dépôt de fouilles préhistoriques, Atacina, 5, 1970, p. 9-10.

**Galop à paraître** : D. Galop et J. Vaquer, Regards croisés sur les premiers indices de l'anthropisation en domaine pyrénéen, dans H. Richard (dir.), *Premières traces de l'impact de l'homme sur la végétation holocène*, Collection Annales littéraires, série Environnement, Sociétés et Archéologie, Presses Universitaires de Franche-Comté, à paraître.

**Geddès 1980** : D. Geddès, *De la chasse au troupeau en Méditerranée occidentale. Les débuts de l'élevage dans le bassin de l'Aude*, Archives d'Ecologie Préhistorique, 5, Toulouse, EHESS, 1980, 145 p.

**Giligny 1993** : F. Giligny, *La variabilité des récipients céramiques au Chalcolithique moyen-récent jurassien (3400-2400 av. J.-C.)*. Analyse archéologique d'un système d'objets, Thèse de doctorat, non publ., Paris, Université de Paris I, 4 vol., 273 p.

**Guenet 1995** : P. Guenet, Analyse palynologique du sondage du Petit Castelou, dans J. Guilaine (dir.), *Temps et espace dans le bassin de l'Aude du Néolithique à l'Age du Fer*, Toulouse, Centre d'Anthropologie, p. 334-340.

**Guilaine 1986** : J. Guilaine, Le Néolithique ancien en Languedoc et Catalogne : éléments et réflexions pour un essai de périodisation, dans J.-P. Demoule et J. Guilaine (dir.), *Le Néolithique de la France. Hommage à G. Bailloud*, Paris, Picard, p. 71-82.

**Guilaine 1992** : J. Guilaine, Du Rhône à l'Ebre : les prémices du Néolithique occidental, dans M. Cura-Morera (dir.), *Estat de la investigació sobre el Neolític a Catalunya*, Colloqui internacional d'arqueologia, 9, Puigcerdà, 1991, Centenari del naixement de P. Bosch Gimpera, Puigcerdà i Andorra, Institut d'estudis Ceretans, p. 13-19.

**Guilaine 1979** : J. Guilaine, J. Gascó, J. Vaquer et M. Barbaza, *L'abri Jean Cros : essai d'approche d'un groupe humain du Néolithique ancien dans son environnement*, Toulouse, Centre d'anthropologie des sociétés rurales, 461 p.

**Guilaine 1984** : J. Guilaine, A. Freises, R. Montjardin, M. Barbaza, J. Coularou et J. Courtin, *Leucate-Corrège : habitat noyé du Néoli-*

*thique Cardial*, Toulouse, Centre d'anthropologie des sociétés rurales, EHESS, 270 p.

**Guilaine 1993** : J. Guilaine, M. Barbaza, J. Gascó, D. Geddès, J. Coularou, J. Vaquer, J.-E. Brochier, F. Briois, J. André, G. Jalut et J.-L. Vernet, *Dourgne : derniers chasseurs-collecteurs et premiers éleveurs de la Haute Vallée de l'Aude*, Toulouse, Centre d'anthropologie des sociétés rurales, Carcassonne, Archéologie en terre d'Aude, 498 p.

**Houdré 1984** : J.-J. Houdré et J. Vital, Témoins du Néolithique ancien et passage au Néolithique moyen en Velay, dans *Influences méridionales dans l'Est et le Centre-Est de la France au Néolithique : le rôle du Massif central*, Colloque interrégional sur le Néolithique, 8. Le Puy-en-Velay, 3-4 oct. 1981, Clermond-Ferrand, Centre de recherches et d'études préhistoriques de l'Auvergne, p. 49-56.

**Jallut 1995** : G. Jallut, Analyse pollinique de sédiments holocènes de l'étang de Capestang (Hérault) dans J. Guilaine (dir.), *Temps et espace dans le bassin de l'Aude du Néolithique à l'Age du Fer*, Toulouse, Centre d'Anthropologie, p. 293-302.

**Juan-Cabanilles 1990** : J. Juan-Cabanilles, Substrat épipaléolithique et néolithisation en Espagne : apport des industries lithiques à l'identification des traditions culturelles, dans D. Cahen et M. Otte (dir.), *Rubané et Cardial*, Actes du colloque de Liège, novembre 1988, Liège, Service de préhistoire de l'Université, ERAUL, 39, p. 417-435.

**Lasserre-Martinelli 1979** : E.-M. Lasserre-Martinelli, *La transition entre le Cardial et le Chasséen dans le Midi de la France. Groupes tampons ou termes de passage*, Mémoire de maîtrise, non publ., Paris, université de Paris I, 139 p.

**Manen 2000a** : C. Manen, Implantation de faciès d'origine italienne au Néolithique ancien : l'exemple des sites " Liguriens " du Languedoc. In : *Sociétés et espaces*, IIIe Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Toulouse, novembre 1998, éd. Archives d'Ecologie Préhistorique, 2000, p. 35-42.

**Manen 2000b** : C. Manen, *Le Néolithique ancien entre Rhône et Ebre : analyse des céramiques décorées*, Thèse de 3e cycle, EHESS, Toulouse, 398 p., 281 fig., 135 pl.

**Manen à paraître** : C. Manen, Structure et identité des styles céramiques du Néolithique ancien entre Rhône et Ebre, *Gallia Préhistoire*, 44, à paraître.

**Manen à paraître** : C. Manen et P. Sabatier, *Chronique radiocarbone de la néolithisation en Méditerranée occidentale*.

**Marchand 1999** : G. Marchand, *La Néolithisation de l'ouest de la France. Caractérisation des industries lithiques*, Oxford, British Archaeological Reports, int. ser., 748, 381 p.

**Marinval 1992** : P. Marinval, Approche carpologique de la néolithisation du sud de la France, dans *Préhistoire de l'agriculture : nouvelles approches expérimentales et ethnographiques*, Paris, éd. CNRS, p. 255-263.

**Martin Colliga 1992** : A. Martin Colliga, Dinamica del Neolítico antiguo y medio en Cataluña, dans P. Utrilla Miranda (dir.), *Aragon/Litoral mediterráneo : intercambios culturales durante la Prehistoria*, Colloque, Zaragoza, 1988, p. 319-333.

**Martzluff 1995** : M. Martzluff, O. Passarius, A. Vignaud et C. Donès, Nouvelles données sur le Néolithique ancien du Roussillon, *Études roussillonnaises*, XIII, p. 7-16.

**Mazurié de Heroualin 2000** : K. Mazurié de Heroualin, *La pré-*

mière néolithisation de l'Europe : une réévaluation des modalités de peuplement, Thèse de doctorat, Université de Genève, 499 p.

**Niederlander 1966** : A. Niederlander, R. Lacam et J. Arnal, *Le gisement néolithique de Roucadour (Thémines-Lot)*, supplément Gallia préhistoire, 3, Paris, éd. C.N.R.S., 206 p.

**Picavet 1991** : R. Picavet, *L'abri sous roche de la Grande Rivoire (Sassenage, Isère)*, Diplôme, non publ., Toulouse, EHESS, 216 p.

**Puertas 1999** : O. Puertas, Premiers indices polliniques de néolithisation dans la plaine littorale de Montpellier (Hérault, France), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 96, 1, p. 15-20.

**Rodríguez 1984** : G. Rodríguez, *La grotte de Camprafaud : contribution à l'étude du Néolithique en Languedoc central*, Montpellier, Office régional de la culture du Languedoc- Roussillon, 417 p.

**Roussot-Larroque 1977** : J. Roussot-Larroque, Néolithisation et Néolithique ancien d'Aquitaine, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 74, 2, p. 559-582.

**Roussot-Larroque 1990** : J. Roussot-Larroque, Le mystère du Lot (suite) : Roucadour et roucadourien, dans J. Guilaine et X. Gutherz (dir.), *Autour de Jean Arnal*, Premières Communautés Paysannes, Montpellier, Université des sciences et techniques du Languedoc, Laboratoire de paléobotanique, p. 55-100.

**Saña Seguí 1997** : M. Saña Seguí, La complexification des rapports entre les groupes humains et les ressources animales au Néolithique dans le nord-est de la péninsule Ibérique, dans *Proceedings of*

*the 7th ICAZ conference*, Paris, p. 545-551.

**Valdeyron 2000** : N. Valdeyron, Géographie culturelle du Mésolithique récent/final dans le sud-ouest de la France, dans *Sociétés et espaces*, IIIe Rencontres méridionales de Préhistoire récente, Toulouse, novembre 1998, éd. Archives d'Ecologie Préhistorique, 2000, p. 23-34.

**Van Willingen 1995** : S. Van Willingen, *Zur Stellung des Epicaldial innerhalb des Neolithique ancien im mediterranen Frankreich*, Magisterarbeit, non publ., Universität zu Freiburg, 257 p.

**Van Willingen 1999** : S. Van Willingen, L'Epicaldial et le Néolithisation de la France méditerranéenne, dans J. Bernabeu Aubán et T. Orozco Kölher (dir.), *II Congrès del Neolític a la Península Ibérica*, València, Abril 1999, Universitat de València, Departament de prehistòria i d'Arqueologia, Saguntum, extra-2, p. 571-579.

**Vaquer 1989** : J. Vaquer, Innovation et inertie dans le processus de néolithisation en Languedoc occidental, dans O. Aurenche et J. Cauvin (dir.), *Néolithisations : Proche et Moyen-Orient, Méditerranée orientale, Nord de l'Afrique, Europe méridionale, Chine, Amérique du Sud*, Oxford, BAR, Int. series, 516, archaeol. series ; 5, p. 187-198.

**Vigne 1998** : J.-D. Vigne, Faciès culturels et sous-systèmes technique de l'acquisition des ressources animales. Application au Néolithique ancien méditerranéen, dans A. d'Anna et D. Binder (dir.), *Production et Identité culturelle*, Rencontres méridionales de Préhistoire récente, deuxième session, Arles, novembre 1996, Antibes, éd. APDCA, p.27-45.